

La Satire en temps de guerre dans la revue *Chikakiyori*: traduction et commentaires

Yurika KAMEYA

Keywords: Masaki Hiroshi, protest, liberty of expression, press, wartime Japan.

INTRODUCTION

“Des slogans peuvent surgir comme le résultat d’une pensée. A l’inverse, aucune pensée ne peut surgir de slogans¹.”

“La raison devient inutile quand tout le monde est mis dans le même moule. Dans un monde où la raison est inutile, la distinction entre les imbéciles et les êtres intelligents n’existe pas. Dans un monde pareil, les imbéciles peuvent enfin avoir la conscience tranquille².”

“Une société sans critiques et sans prophètes est comme un animal sans yeux, un insecte auquel on aurait arraché les antennes³.”

“Les parents peuvent se priver de nourriture pour nourrir leur progéniture. C’est ce que l’on appelle l’instinct parental. Quand les dirigeants mangeront une nourriture moins bonne que celle que mange l’homme de la rue, [nous pourrions dire que] ce sera enfin une [véritable] politique paternaliste⁴.”

Ces quelques lignes incendiaires, pleines d’humour caustique, ont été écrites et publiées en plein milieu de la Guerre du Pacifique. Elles figurent dans une petite revue à compte d’auteur, *Chikakiyori*.

Doshisha Studies in Language and Culture, 3(4), 2001: 597 – 621.

Doshisha Society for the Study of Language and Culture,

© Yurika KAMEYA

Dans cet article, je me propose de présenter quelques extraits de ce mensuel protestataire que certains ont qualifié pendant la guerre de “sel de la terre [et] lumière du monde⁵”. Sa publication s’étend de 1937 à 1949, mais nous n’aborderons ici que les numéros allant jusqu’à la défaite d’août 1945. Nous tenterons ainsi de mettre en lumière le problème de la marge de manœuvre laissée à la liberté d’expression et les procédés utilisés pour passer entre les mailles de la censure.

I La liberté d’expression pendant la guerre

Il suffit simplement de songer au climat général de la société japonaise de l’époque, à la dureté de la répression contre toutes vellétés de critiques par rapport au système, pour comprendre à quel point il pouvait être dangereux, voire suicidaire, de tenir ouvertement des propos mettant en doute la politique menée par le Japon. L’heure était au sacrifice général de la nation, dans un effort collectif qui devait conduire le Japon vers la victoire et la réalisation d’un nouvel ordre en Asie. La moindre déviance ou le moindre soupçon de sédition étaient impitoyablement réprimés par les forces de la police spéciale⁶.

A la fin de l’année 1941, quand le Japon entre en guerre contre les Etats-Unis, la “loi spéciale sur le contrôle de la parole, de la presse, des rassemblements et des associations”⁷, achève d’étouffer de manière quasi totale la liberté d’expression. Cela dit, cette loi ne faisait qu’officialiser une tendance qui s’était déjà très nettement dessinée quelques années auparavant. Depuis que le Japon entre en guerre contre la Chine au cours de l’été 1937 et que la loi sur la mobilisation générale de l’Etat est promulguée l’année suivante, les voix déjà rares des intellectuels protestataires font place à un mutisme quasi-général. En dehors de l’appareil répressif omniprésent et de plus en plus féroce, on peut expliquer ce phénomène de plusieurs manières. D’une part, la vie quotidienne dans un contexte de guerre, avec tout ce qu’elle implique comme contraintes,

précarité, peur et souffrances, laisse par la force des choses peu de place au débat ou à la production intellectuelle. Quand la majeure partie de l'énergie et du temps sont mobilisés afin de maintenir un niveau de vie décent, voire minimal, les activités qui ne convergent pas dans cette direction sont inévitablement laissées de côté. L'effort de survie impose *de facto* un ordre de priorités différent de celui en temps de paix. Cela étant, le silence de certains intellectuels peut aussi être interprété de manière "positive", comme une forme de protestation. Cesser volontairement de créer, décider de mettre une sourdine à sa vocation en attendant des jours meilleurs, peut parfois apparaître comme la seule forme de révolte. Le silence n'est alors plus seulement une conséquence des contingences quotidiennes, mais un choix pleinement assumé⁸.

Dans ce paysage morne qui caractérise le monde intellectuel de cette période, les propos de *Chikakiyori*, où foisonnent les allusions et les métaphores, n'hésitent pas à tourner en dérision la politique gouvernementale. On constate qu'ils se distinguent incontestablement de la tendance générale qui était alors, pour les uns le mutisme, pour d'autres le compromis, ou carrément la louange ouverte du régime.

L'auteur de ce discours, Masaki Hiroshi 正木ひろし⁹ (1896-1975), qui est aussi l'éditeur de la revue, est un avocat installé à Tōkyō. Cette publication, bien qu'elle soit unique en son genre, demeure très peu connue à ce jour, en dehors du cercle des historiens de cette période. Si la lecture des journaux intimes de certains intellectuels nous révèle parfois de violentes critiques vis à vis des dirigeants et de leur politique¹⁰, il est évident que ces opinions n'avaient ni le même objet, encore moins la portée que celles exprimées sur une feuille destinée à être distribuée et lue par de nombreux lecteurs (sans parler, bien entendu, des risques et des dangers réels auxquels son auteur s'exposait). *Chikakiyori* est pratiquement le seul témoignage d'une protestation aussi virulente qui soit parvenue à continuer à se faire entendre durant toute la guerre¹¹.

II Genèse et évolution de *Chikakiyori*

Au départ, dans l'esprit de Masaki, *Chikakiyori* ne se destinait pas à devenir un journal aussi insolemment contestataire. La motivation initiale qui l'a poussé à se lancer dans cette aventure était tout autre. Ou il serait plus juste de dire qu'il s'embarque dans cette entreprise sans avoir de vision très précise quant à l'orientation à donner à sa revue. Le premier numéro voit le jour au printemps 1937, quelques mois avant l'éclatement de la guerre sino-japonaise. L'éditeur, Masaki, qui mène alors une vie d'avocat prospère, lance cette revue qu'il voit comme un moyen de satisfaire "[sa] sociabilité et [son] sens civique¹²". C'est le début d'une aventure qui va se poursuivre jusqu'en 1949. La revue sera publiée au rythme d'un numéro par mois en moyenne, et cela même durant les bombardements américains de Tôkyô quand son cabinet aura entièrement brûlé. Paradoxalement, la cadence de la publication mensuelle sera quasiment maintenue tout au long de la guerre, malgré des numéros qui, au vu de la situation, deviennent de plus en plus minces¹³. A partir du printemps 45 jusqu'à la capitulation, *Chikakiyori* se réduit à une demi feuille en papier de riz, ronéotypée. Alors que dans les premiers numéros *Chikakiyori* ressemblait plutôt à un journal de salon plein de bonhomie¹⁴, au fil des événements la plume de Masaki dépouillée de son ton mondain, devient de plus en plus corrosive (à partir du numéro de septembre 1942, il sera le seul à écrire des articles). C'est dans la contrainte imposée par la guerre que *Chikakiyori* trouve un véritable épanouissement. La gazette conviviale se transforme progressivement en une série de véritables pamphlets dénonçant le pouvoir militaire et sa politique belliciste. Ce qui au départ n'était qu'une sorte de lubie de la part de Masaki devient un instrument de combat, sa raison de vivre, une activité dans laquelle il risque aussi sa vie. Dans le numéro du mois de mai 45, il écrit :

“A l'heure où les périodiques ont pratiquement disparu, ce n'est pas

seulement mon orgueil qui me pousse à continuer de publier, même modestement, cette revue à compte d’auteur. Mais [je le fais] parce que je songe à l’honneur du Japon. Je pense aussi que cela pourrait peut-être servir d’excuse pour les générations futures.¹⁵”

“Je publie chaque numéro en me disant que ce sera peut-être le dernier [...] Chaque numéro est mon testament.¹⁶”

III *Chikakiyori* : le fond et la forme

Jusqu’en automne 1942, d’autres que Masaki collaborent au mensuel en écrivant des essais en tout genre. Les rubriques varient souvent d’un numéro à l’autre. Masaki se charge de ce qui correspond à l’éditorial et à la note de l’éditeur. En dehors de cela, il écrit des essais dans lesquels il parle de sa vie quotidienne et professionnelle, aborde des questions juridiques sous forme d’articles “questions-réponses”. Il fait également de nombreux compte-rendus de livres. Néanmoins, quels que soient la forme adoptée ou le thème choisi, il ne pourra s’empêcher de laisser poindre son ironie. Peu à peu, avec les restrictions imposées par la guerre (restriction matérielle au niveau du papier, et restriction morale avec une censure de plus en plus sévère), Masaki se voit obligé malgré lui d’essayer de faire passer son message de manière plus concise tout en évitant soigneusement de mener des attaques de front¹⁷. Les essais deviennent moins nombreux au profit de critiques parfois virulentes sous forme de maximes et d’aphorismes. Il utilise très souvent l’humour avec des métaphores, des flatteries et des raisonnements par l’absurde. Il réussit ainsi à faire comprendre à ses lecteurs où il veut en venir sans que personne ne soit explicitement nommé. Mis à part le sens de l’humour que Masaki semble toujours avoir eu, on peut supposer que sa formation juridique l’a formé à manier l’art de la rhétorique. De surcroît, de part sa profession d’avocat, il savait sans doute mieux que quiconque quelles étaient les limites à ne pas dépasser, où se situait le seuil de tolérance de la censure. C’est la raison pour laquelle,

jusqu' à la défaite, il ne met jamais en cause le système impérial. En revanche en automne 1945, une fois que le Japon est anéanti, il décrit l'empereur comme étant "le propriétaire du bétail" et estime que "les Japonais ne pourront se défaire de leur sort de bétail tant que ce système ne sera pas renversé¹⁸". Dans son argumentation durant toutes les années de guerre, il s'en sert au contraire habilement pour reprocher aux militaires de ne pas le servir assez dignement. Conscient de cette frontière inviolable, il joue le jeu du caméleon en se fondant parfois dans le décor. Il réutilise le discours des fervents nationalistes et manifeste son indignation de voir le Japon gouverné par des militaires qui risquent de mettre en péril la destinée de l'empire du soleil levant.

IV L'Intérêt historique de *Chikakiyori*

En tant que document historique, la singularité et la richesse de *Chikakiyori* est multiple. Il fournit au chercheur une mine d'informations et peut être lu sous plusieurs angles : non seulement comme le précieux témoignage d'une presse qui a refusé de se laisser porter par le courant général militariste et qui ne s'est pas résignée, mais aussi comme une source de première main nous décrivant la vie quotidienne à Tōkyō en temps de guerre. A travers ses essais, Masaki en dresse un tableau pittoresque et savoureux. Par ailleurs, ces centaines de pages nous révèlent également le profil des abonnés, le cercle de ses amis et relations. Quand il lance sa revue en 1937, il a douze années d'expérience professionnelle en tant qu'avocat et son carnet d'adresses compte environ 3000 personnes. Durant les 12 années de la publication de sa revue, le tirage oscille entre 3000 et 4000 exemplaires¹⁹. Avant que l'intensification du conflit n'oblige Masaki à limiter le nombre de pages, l'auteur reproduisait régulièrement le résultat de questionnaires envoyés à ses lecteurs. Les questions qu'il posait n'étaient pas innocentes. La publication du nom et de la profession de ceux qui y répondaient était une tactique qui lui permettait de montrer à ses

ennemis potentiels qui étaient ses alliés.

“Parmi les choses qui nous entourent, de quoi devons-nous nous méfier, que devons-nous entreprendre²⁰?”

“Ce qui vous a plu, déplu ces derniers temps²¹.”

“Au vu de la situation actuelle, quel est selon vous le défaut des Japonais²²?”

“Comment mettez-vous en pratique la fidélité à l’empereur et l’amour de la patrie²³?”

A la lecture des réponses à ses enquêtes, on découvre les noms de nombreux intellectuels, magistrats, universitaires et parfois même de politiciens en poste au gouvernement. Nombreux sont ceux qui apprécient chez Masaki sa franchise et le fait qu’il écrive avec humour ce que les gens pensent tout bas. D’autres, tout en partageant ses idées, le mettent en garde pour que son insolence ne mette pas sa vie en danger.

Ces passages permettent de prendre le pouls des lecteurs de cette presse à caractère satirique. Ils prouvent également que, contrairement à ce que l’on pourrait croire, la brutalité et l’intransigeance de la censure ne s’exerçaient pas forcément partout avec la même intensité. Si les grands quotidiens et périodiques étaient étroitement surveillés, un journal à petit tirage comme *Chikakiyori* pouvait bénéficier de l’indulgence des autorités. Sa petite diffusion a certainement atténué la vigilance des agents de la censure. Cependant, il est possible de citer d’autres facteurs qui ont contribué à la survie de ce journal. D’une part, l’habile rhétorique de Masaki, qui touchait sa cible sans vraiment la nommer, rendait délicate toute accusation. D’autre part, comme il le démontre indirectement en reproduisant les réponses à ses enquêtes, étant lui-même un avocat relativement connu, il a de nombreuses relations hauts placées, notamment dans le milieu de la magistrature. Tant qu’il ne remettait pas en question le système impérial, tant que sa prose n’était lue que par un cercle restreint de l’*establishment*, la police spéciale ne pouvait pas se permettre de faire disparaître cet homme. Masaki en est

parfaitement conscient, c'est aussi pourquoi il ose narguer le pouvoir militaire de cette manière.

Traduction

Ce n'est qu'en 1964 que paraît la première réédition partielle de ses articles²⁴. Masaki est alors connu du public non pas pour son activité de pamphlétaire durant la guerre du Pacifique mais comme l'avocat des droits de l'homme, spécialisé dans la révision de procès d'affaires criminelles au cours desquelles des innocents ont été condamnés. Avec sa plume toujours aussi volubile et son tempérament de justicier à la Robin des Bois, il continue à publier de nombreux articles, essais et livres où il dénonce entre autres les injustices du pouvoir. Il faudra attendre 1979, 4 ans après sa mort, 30 ans après la parution du dernier numéro, pour que soit publiée l'intégralité de ses écrits dans *Chikakiyori*²⁶. Celle-ci est éditée en cinq volumes, chacun comprenant environ 350 pages. A travers ces pages écrites au fil des mois, on assiste à une maturation dans le style et la détermination de l'auteur. Le caractère mondain initial se dissipe pour laisser place à un ton toujours aussi satirique mais empreint simultanément d'une plus grande gravité dans son contenu.

Etant donné le volume considérable, nous avons choisi de ne présenter ici que certains extraits, les plus significatifs. Nous espérons que ces passages traduits réussiront à montrer un tant soit peu où se situait le seuil de la liberté d'expression et le combat d'un homme pour un monde meilleur, au moment précis où le Japon était plongé dans la "vallée des ténèbres"²⁷.

Concernant la traduction, les passages en italiques figurent en caractères gras dans l'édition japonaise. D'après la note de l'éditeur, Masaki, lors de la réédition de *Chikakiyori*, a recollé ces lignes qui avaient été interdites à l'époque par la censure.

“Quand je vois l’intérêt public écrasé par l’égoïsme et la grossièreté, j’éprouve une rage indicible qui fait doubler ma pression artérielle. Je suis avocat mais j’aurais parfois envie d’être procureur. Il m’arrive de temps en temps de me défouler en écrivant dans le courrier des lecteurs du journal *Asahi*, mais cela ne suffit pas à contenir ma colère. [...] Il est inévitable de tomber malade quand l’instinct est refoulé. Comme l’amour ou l’appétit peuvent être un instinct, c’est pour satisfaire mon instinct que j’ai fini par publier cette petite revue. Certains deviennent députés, créent des associations [...], empruntent une voie plus directe pour satisfaire leur sens de l’intérêt public [...] mais je ne pouvais pas me consacrer uniquement à cette activité. J’ai pensé également que la publication d’une revue permettrait de promouvoir mon travail.

L’autre raison [qui m’a poussé à entreprendre cette publication] est [la recherche de] la satisfaction de ma sociabilité. Je ne sais depuis quand, mais j’ai toujours été persuadé que l’existence d’autrui, tout comme celle du ciel, de la terre et de la nature, font partie intégrante de ma propre existence. [...] En m’adressant aux 3000 personnes [que j’ai été amené à côtoyer ces dix dernières années] selon mes convictions, en nouant des liens entre les êtres, je suis convaincu que ceci est le meilleur chemin qui m’est offert afin de réaliser cette vie. [...] La vie est courte. Si l’on ne commence pas à se mettre à l’ouvrage à partir des choses qui sont proches de nous, on risque de finir sa vie inutilement. [...] A force de ne vouloir entreprendre que de vastes projets, on finit par vieillir. “La voie est proche” dit-on. Je compte commencer *Chikakiyori* dans tous les sens du terme.²⁹”

“Le choix du titre a été le plus difficile, car il ne s’agissait pas d’une publication purement personnelle [dans laquelle j’aurais été le seul à écrire]; ce n’était pas non plus un magazine général, ni une publication avec une doctrine précise. Je n’arrivais pas à en délimiter les contours. Réflexion faite, puisque la caractéristique de cette revue est de partir de moi et de se développer vers

l'extérieur, j'ai finalement décidé de la nommer *Chikakiyori* [de près]³⁰.”

“Là où la liberté n'existe pas, la forme peut subsister mais l'âme en est absente. Comment l'âme du Yamato peut-elle exister là où l'âme est inexistante³¹?”

“Au Japon, personne ne soulève franchement d'objections contre la guerre. Est-ce parce que les Japonais sont [un peuple] courageux, ou [au contraire] sans courage³²?”

“Quand on a les poumons malades, on devrait prendre soin du système digestif en mangeant bien pour purifier le sang et améliorer la circulation. Puisque les poumons souffrent, il faut aussi faire souffrir l'estomac et les intestins: avec cette logique, tout le corps est voué à s'affaiblir. Interdire tous les divertissements en métropole parce que nos compatriotes mènent un combat difficile au front est un raisonnement de flagorneurs qui ne réfléchissent pas au sort que connaîtra la nation dans un siècle³³.”

“Les dévotes sont assez nombreuses dans le monde des courtisanes. Ces femmes qui mènent une vie dissolue se lèvent tôt le matin les jours où elles se rendent aux sanctuaires. Or, pour elles, faire preuve de foi revient à [...] aller au temple. Il semblerait que ce genre de dévots soient également assez nombreux chez les gentlemen patriotes³⁴.”

“Puisqu'on [nous] dit que les Japonais sont les descendants des dieux, nous devons faire preuve d'une sagesse encore plus grande que les autres peuples. Qu'est-ce qu'être sage? C'est réduire au minimum ses propres contradictions. [...] Tomber dans un formalisme excessif tout en révéant l'esprit, dilapider de l'argent tout en voulant essayant de limiter le superflu, devenir ridicule alors qu'on veut se montrer imposant, encourager l'oppo-

sition alors qu'on veut unifier. Quand toutes les intentions entraînent des effets contraires [à ceux que l'on escomptait], il faut mettre de l'ordre dans ses propres contradictions, plutôt que d'en vouloir inutilement aux autres. C'est grave si, en essayant de se montrer fidèle à l'empereur et manifester de l'amour pour la patrie, on finit par provoquer l'inverse³⁵.”

“La petite fille demande à son père : “Papa, c'est vrai qu'il ne faut pas dire la vérité³⁶?”

“Seul ceux qui ont la capacité de voir l'avenir ont le droit de diriger la nation. C'est une époque où apprendre l'histoire par cœur ne mène à rien³⁵.”

“Je souffre, alors tu dois souffrir. On m'a frappé, alors je te casse la gueule. Ce type de raisonnements n'est pas un état psychologique [propice] à élever le Japon au rang des autres nations [civilisées]³⁸.”

“Il est dangereux de faire porter l'uniforme à des imbéciles³⁹.”

“Il ne faut surtout pas croire que l'homme qui surprend un cambrioleur chez lui en pleine nuit le respecte et l'approuve parce qu'il se montre déferent ou obéit à ses ordres⁴⁰.”

“On peut couper les branches d'un grand arbre sans que celui-ci ne se dessèche, mais si l'on coupe les pousses d'un plant, souvent il se fane. Il faut traiter la jeunesse avec ménagement⁴¹.”

“Comment les historiens futurs évoqueront-ils le Japon d'aujourd'hui? Ils écriront peut-être dans les manuels scolaires que c'était une étrange époque où des hommes pleins de vigueur, capables d'abattre un oiseau en plein vol,

étaient en réalité de grands malfrats qui avaient dépouillé le Japon; [une étrange époque] où des hommes capables d'affirmer sans vergogne [...] que le soleil tourne autour de la terre faisaient une belle carrière.”

“Premier chapitre du cours de sciences politiques : un gouvernement qui se moque de son peuple se fera tourner en ridicule par le monde⁴³.”

“Les bons ventilateurs sont silencieux et ne dégagent pas de chaleur. Il en va de même pour l'intellect et les hommes. Plus ils sont de bonne qualité, moins ils font de bruit et moins ils s'échauffent. Que les gens tapageurs sont nombreux aujourd'hui!⁴⁴”

“La publicité mensongère sur les produits pharmaceutiques est très sévèrement réprimée. En revanche, il n'y a aucun contrôle sur la publicité mensongère en politique et en diplomatie.⁴⁵”

“On dit que les partis politiques sont tombés en décadence, mais ce sont les hommes qui se sont dégradés et non le système. Tant que les Japonais ne changeront pas, rien ne pourra vraiment changer. [...] L'eau vaseuse d'une mare reste la même, qu'on la mette dans un seau en métal ou dans un seau en bois.⁴⁶”

“Il existe [en japonais] l'expression de “crétin sincère”, mais dans la réalité les “crétins hypocrites” sont bien plus nombreux.⁴⁷”

“Tout est léger et petit dans ce pays. Les maisons sont comme des boîtes d'allumettes [...], les pièces de monnaie en aluminium sont [légères] comme des graines, la personnalité des citoyens est aussi légère qu'une carte postale que l'on fait voler au gré du vent. Les députés de ce pays sont comme des papillons qui changent tous de nid lorsque le temps se couvre. J'ai cherché

ce qu'il pourrait y avoir de lourd dans ce pays: il n'y a que les sanctions.⁴⁸”

“Le Japon tout entier commence à ressembler à une pièce de théâtre. Tous les personnages ont l'air d'être des acteurs, la propagande constitue la toile de fond. Tout a été construit à la hâte, tout à l'air d'être une farce. Si le peuple en était le spectateur cela pourrait être divertissant. Malheureusement, il joue le rôle des jambes du cheval.⁴⁹”

“Certains croient qu'un monde sérieux est un monde sans rire. Pire encore, d'autres pensent qu'un monde sérieux est celui dans lequel on souffre et fait souffrir les autres.⁵⁰”

“L'argent et le travail peuvent être soutirés par la force. L'amour et le respect ne peuvent en aucun cas être extorqués.⁵¹”

“La fidélité envers l'empereur et l'amour de la patrie ne riment pas [forcément] avec la guerre.”

“Quand on coupe progressivement les branches en disant que celle-là est mauvaise, l'autre aussi, on finit par fabriquer un bonsaï⁵³. Certains veulent faire du Japon un bonsaï.⁵⁴”

“Comme les médecins amateurs qui confondent les symptômes et les causes d'une maladie, les politiciens amateurs confondent le résultat et la cause. Oublier ses intérêts privés pour servir le bien commun est une conséquence, non pas une cause. La question est de savoir ce qui peut provoquer chez le peuple l'oubli de soi et le dévouement envers la patrie.”

“Dans le domaine public, si on faisait passer une loi qui punit les gens ayant agi et parlé contre leur conscience, le Japon deviendrait un pays

sain.⁵⁶”

“Une machine de mauvaise qualité n’a pas besoin de pièces sophistiquées. Il en va de même pour une politique médiocre. Elle n’a pas besoin de gens brillants⁵⁷.”

“Si tout doit être japonais, il faudrait mettre aussi les horloges à l’heure du buffle et du rat⁵⁸.”

“Si le peintre n’a pas une entière liberté de ses doigts, il ne peut peindre. La pensée ne peut pas non plus surgir si le penseur n’a pas l’esprit libre⁵⁹.”

“Il est facile d’empêcher le mécontentement et l’insatisfaction de se manifester. Il est [en revanche] difficile d’empêcher que cela soit ressenti⁶⁰.”

“Tant qu’un malade a de la fièvre il peut guérir. C’est une preuve que son organisme lutte contre les toxines. Ne peut-on pas dire la même chose pour un pays? Quand tout le monde renonce à prendre la parole, la fin est proche⁶¹.”

“Le mérite de la civilisation japonaise était d’avoir hardiment adopté les qualités des civilisations étrangères. De nos jours, les ignorants qui pensent qu’il est patriotique d’éliminer ces qualités sont ceux qui ont le plus d’influence⁶².”

“Quand on est pris dans une bagarre, il arrive que l’on frappe même le précieux médiateur. Japonais, ne fais pas de tes compatriotes des ennemis⁶³.”

“Ne pas protester ne signifie pas être d’accord. A plus forte raison quand on ne peut pas protester⁶⁴.”

“Pour un être à l’agonie, l’anesthésie est le dernier recours. La fatuité est du même ordre.⁶⁵”

“Mettre plusieurs couches de rouge sur une peinture ne fait que ternir la couleur et ne rend pas le rouge plus vif. Ceux qui répètent sans cesse la même chose devraient essayer [de faire cette expérience] pour en prendre conscience⁶⁶.”

“Ceux qui n’aiment pas la liberté n’ont qu’à aller vivre en prison⁶⁷.”

“Il y avait jadis de nombreux étudiants qui mouraient de la tuberculose après avoir travaillé de manière effrénée pour terminer brillamment leurs études universitaires. Prenons garde à ce que la victoire n’entraîne la dégénérescence interne, que l’épuisement ne nous fasse périr⁶⁸.”

“Si le Japon veut dominer le monde, le niveau de sa morale doit pouvoir surpasser les critiques du monde. C’est un rêve d’imbécile que de vouloir atteindre ce but avec des politiciens qui ne sont même pas capables de faire face à la critique intérieure [du pays]⁶⁹.”

“Au pays des aveugles les borgnes sont rois, dit un proverbe. Mais dans la réalité il arrive que pour faire accéder au pouvoir un borgne, on rende aveugles ceux qui voyaient [...]”⁷⁰.”

“On contracte la tuberculose parce que l’organisme est affaibli. On craint la pensée des autres pays car notre propre pensée est pauvre. De même qu’il est impossible d’éradiquer du monde tous les germes de la tuberculose,

il est impossible d’effacer la pensée des pays ennemis. Si notre pensée est saine, elle pourra naturellement transcender celle de l’ennemi. C’est une sorte de tragédie que de devoir dire de telles évidences⁷¹.”

“Quand le commun des mortels est traité comme un accusé, il finit par le devenir. A l’inverse, quand on est traité comme une personnalité importante, on peut se prendre au jeu. *Quand on est traité en esclave, on finit par avoir une mentalité d’esclave*⁷².”

“*Les crimes ayant été commis dans l’obscurité pendant une alerte aérienne sont sévèrement punis. En revanche, il est injuste que la tyrannie qui profite de la privation de la liberté d’expression ne soit absolument pas punie. L’abus d’autorité, la violation des droits de l’homme doivent être punis avec une extrême sévérité*⁷³.”

“*Si on menait une enquête pour connaître la profession et la classe sociale des gens qui se sont fait construire de vastes demeures dans la banlieue de Tôkyô après 1937, cela mettrait sans doute en lumière la répartition de ceux qui ont tiré des bénéfices de la guerre*⁷⁴.”

“Lancer une affaire en assurant qu’on va gagner [le procès], demander de l’argent en disant qu’il serait grave de perdre, dire que ce n’est pas de sa faute après avoir perdu et n’éprouver aucun sentiment de responsabilité, tels sont les procédés habituels des mauvais avocats⁷⁵.”

“L’homme étant un animal de sentiments, même s’il arrive à contrôler ses dires, il ne parvient pas à contrôler ce qu’il éprouve. Ceux qui font de la politique feraient bien de songer à ce point⁷⁶.”

“Un enfant demande ce qu’il sait [déjà] à un adulte afin de voir si ce

dernier est sincère ou moins intelligent que lui. Nos contemporains adultes devraient essayer de faire la même chose entre eux⁷⁷.”

“Parmi nos compatriotes, certains utilisent avec désinvolture l’expression “XX”⁷⁸, comme si la destinée d’un pays était un spectacle de feux d’artifice pour se rafraîchir un soir d’été, ou l’éclatement de bulles de savon [que l’on souffle aux enfants]. C’est d’une outrecuidance absolue. XX est une expression qui ne signifie rien d’autre que l’anéantissement. Où peut être le Japon si le pays est anéanti⁷⁹?”

“Pour les peuples primitifs, il paraît que réfléchir est la chose la plus pénible et la plus fatigante qui soit. Ils agissent avant d’avoir réfléchi. Vouloir risquer le tout pour le tout est une attitude qui ressemble à celle des barbares⁸⁰.”

“Une véritable amitié est une relation dans laquelle il n’est pas nécessaire de mentir. C’est pourquoi on peut facilement se lier d’amitié avec un adversaire dans un débat. Une relation dans laquelle il faut flatter [l’autre] est une amitié bien mince. Si le mensonge disparaissait du pays, la solidarité serait plus grande⁸¹.”

“On peut surmener autant que l’on veut un buffle ou un cheval, il n’y a pas de sanction à cette exploitation. Même s’ils sont surmenés, le buffle et le cheval n’ont pas la possibilité de se plaindre. Avant même d’être exploités, ils sont attachés par une corde, ce qui les empêche de fuir ou de désobéir. Il ne leur reste qu’à mourir. Le buffle et le cheval implorent Dieu [pour qu’il les venge par] un châtement divin! Seul le châtement divin peut condamner les exploiters⁸².”

“Les êtres qui ne prennent pas conscience du monde objectif appartiennent-

ment à l'univers des contes de fées. Ils se nourrissent de rêves. La guerre est une grâce divine qui dissipe ces illusions⁸³.”

“Ceux qui n'ont pas l'assurance de pouvoir gagner un débat en argumentant sur un pied d'égalité deviennent péremptoires ou obséquieux. Comme les rats qui fuient sous le plancher ou sur le plafond⁸⁴.”

“L'alun chauffé rend limpide l'eau boueuse. Si l'on mettait de l'éthique dans la presse, il est certain qu'elle serait plus claire⁸⁵.”

“Un médecin qui se trompe de diagnostic peut être amené à payer des dédommagements. En revanche les politiciens qui se sont trompés dans leurs pronostics continuent de prêcher comme si de rien n'était⁸⁶.”

“Mieux vaut voir une fois qu'entendre cent fois [dit le proverbe]. Il ne sert à rien de glorifier le dévouement, c'est un acte qui se démontre par l'exemple. Plutôt que d'écrire des chants sur la mort au nom de l'empereur, leurs auteurs feraient mieux de [montrer comment, eux, sont capables de] mourir⁸⁷.”

“Paresseux qui ne vous retournent que sur le passé en prétendant promouvoir la naissance d'un nouveau Japon. Tout le passé n'est-il pas exprimé dans le présent? [...] Pleutres qui craignent l'élan d'une nouvelle vie, la nouvelle ère commencera une fois que vous serez ensevelis⁸⁸.”

“Les animaux ne rient pas. L'homme rit. C'est pour cela que le visage de celui qui ne rit pas ressemble à celui d'un animal⁸⁹.”

“La psychologie de ceux qui sont pour le maintien du statu quo est comme le raisonnement de ceux qui veulent tuer le fœtus dans le ventre en

appréhendant la douleur de l'accouchement et la fatigue post-partum. La mère et l'enfant sont en danger⁹⁰.”

“Quand on vole un objet qui appartient à autrui, on est considéré comme un voleur et on est puni. Or, quand on fait gaspiller le temps ou le travail du public, personne ne met en cause la responsabilité [d'un tel gaspillage] : de même il n'y a personne pour assumer cette responsabilité⁹¹.”

“Le caractère authentique d'une chose est inversement proportionnel à la longueur de son explication⁹².”

“Les compte-rendus critiques ayant passé la censure ressemblent à un aliment bouilli. Les microbes ont disparu mais il n'y a plus de vitamines⁹³.”

“Une faïence parfaite que l'on frappe produit une résonance. S'il n'y en a pas, c'est la preuve qu'elle est fêlée. Dans la société, quand la [même] pensée ne trouve pas d'écho cela veut dire que plusieurs sociétés se côtoient [...]”⁹⁴.”

“Le gouvernement japonais considère la pensée comme faisant l'objet de sanctions. [...] Or, ayant oublié de sanctionner les penseurs sans pensée, les gens ont fini par être sans pensées. Voilà où en est le Japon d'aujourd'hui. Le Japon infesté par des penseurs sans pensée! Quand on y réfléchit, la pensée n'existe pas dans le monde animal. Il existe des chats larrons, mais je n'ai jamais entendu parler de chats communistes⁹⁵.”

NOTES

1 *Chikakiyori*, juin 1944, vol. 5, p. 170. L'intégralité des articles écrits par Masaki

- dans sa revue a été rééditée en 5 volumes par la maison d'édition Shakaishisōsha, en 1991. 『近きより』、全5巻、社会思想社（現代教養文庫）。Toutes les traductions que nous présentons ici sont tirées de cette édition.
- 2 Ibid., p. 166.
 - 3 Ibid.
 - 4 Ibid.
 - 5 Ibid., avril 1943, vol. 4, p. 346. Propos du directeur de la maison d'édition Iwanami, Iwanami, Shigeo 岩波茂雄, en parlant de la raison d'être de *Chikakiyori*. La maison d'édition qui porte son nom, Iwanami shoten, existe toujours, elle est connue pour diffuser des ouvrages de qualité, notamment en sciences humaines. Iwanami Shigeo était un fidèle lecteur du magazine qu'il a soutenu tout au long de la guerre en fournissant parfois du papier.
 - 6 *Tokkō keisatsu*, appelée communément *Tokkō*. Forces de police chargées de veiller sur tous les mouvements (politique, presse, associations) susceptibles de menacer l'ordre social et de les réprimer le cas échéant. Parmi les bavures tristement célèbres de cette période, on peut citer l'affaire de Yokohama durant laquelle une trentaine de journalistes soupçonnés de vouloir remettre sur pied le Parti communiste (anéanti depuis le milieu des années 30) ont été arrêtés. 4 d'entre eux sont morts lors des interrogatoires, 2 immédiatement après leur relâchement. Pour le récit de cette affaire, cf. l'ouvrage autobiographique de Hatanaka Shigeo 畑中繁雄 *Nihon fashizumu no genron dan'atsu: Yokohama jiken.*, Kōbun, 1986. Cf. également Richard Mitchell, *Janus-Faced Justice: Political Criminals in Imperial Japan*, University of Hawaii Press, 1992 et Kuroda Hidetoshi 黒田秀俊, *Chishikijin: Genron dan'atsu no kiroku*, Shiraishi shoten, 1976.
 - 7 *Genron shuppan shūkai kesshatō rinji torishimarihō*.
 - 8 Bien que la dénomination puisse être discutable, l'historien Ienaga Saburō 家永三郎, qui dresse une typologie des formes de résistance dans le Japon de cette période, classe l'arrêt volontaire de toute production artistique et littéraire dans la catégorie de la "résistance passive" en citant plusieurs auteurs. Ienaga Saburō, *Taiheiyō sensō*, 2^e édition, Iwanami shoten, 1986, pp. 255-280.
 - 9 Selon l'usage au Japon, le nom de famille précède le prénom.
 - 10 Voir Kiyosawa Kiyoshi 清沢冽, *Ankoku nikki*, Iwanami bunko, 1993. Ce journal a été traduit en anglais par Eugene Sowiak, *A Diary of Darkness: The Wartime Diary of Kiyosawa Kiyoshi*, Princeton University Press, 1999.
 - 11 Parmi ce type de revue à compte d'auteur on peut encore citer *Tazan no ishi* publiée par le journaliste Kiryū Yūyū 桐生悠々 (1873-1941). Le premier numéro sort en 1934 mais sa publication cesse en septembre 1941 avec la mort de l'auteur.

En revanche, la revue *Kishin* de l'économiste chrétien Yanaiharu Tadao 矢内原忠雄 (1893-1961), publiée à partir de 1938, continue à paraître même au-delà de la défaite mais celle-ci était d'une orientation avant tout religieuse. Les critiques sont formulées en faisant référence à la Bible. Pour une présentation générale de ces revues, lire l'article de Ienaga Saburō, "Senjika no kojim zasshi", *Nihon kindai shisōshi kenkyū*, Tōkyō daigaku shuppankai, 1980, pp. 335-357.

12 Ibid., avril 1937, vol. 1, p. 8.

13 Le rationnement du papier empêche les autres d'écrire, rend difficile l'expédition des numéros. Cf. Ibid., mars 1942, vol. 4, p. 144.

14 "Quand des gens que l'on aime écrivent pour vous, quand j'ai écrit ce qui me fait plaisir, je suis content comme un enfant." Ibid., mai 1937, vol. 1, p. 40. Certains numéros contiennent même de petites annonces matrimoniales d'amis de Masaki qui cherchent à marier leurs enfants ou qui cherchent eux-mêmes à se marier.

15 Ibid., vol. 5, p. 282.

16 Ibid., août 1945, vol. 5, p. 200.

17 Sauf, dans le numéro de février 1943, quand le Japon s'enlise sur tous les fronts et que les divergences commencent à éclater au sein même de l'armée. Masaki écrit un éditorial dans lequel il s'adresse directement au général Tōjō, sous le titre: "Fais face à tes responsabilités". Ibid., février 1943, vol. 4, pp. 295-299. Ce numéro sera d'ailleurs totalement censuré.

18 Ibid., novembre 1945, p. 289. Par la suite, Masaki continuera à réclamer la destitution de l'empereur et l'abolition de tout le système impérial.

19 Exception faite du numéro de l'automne 1944 qui est tiré à 10,000 exemplaires dans lequel il relate longuement l'affaire du corps décapité. En janvier 1943, un ouvrier travaillant dans les mines meurt à la suite d'un interrogatoire dans un commissariat de police. L'autopsie conclut à une hémorragie cérébrale. Alerté par la famille de la victime, Masaki prend en main cette affaire pour prouver que le décès a été provoqué par la torture. Dans le plus grand secret, il va jusqu'à déterrer le corps de nuit, le décapite et ramène la tête à la faculté de médecine de l'université de Tōkyō pour demander une nouvelle autopsie. Cette seconde autopsie confirmera ses soupçons et il décide alors de lancer une accusation contre le commissaire de police qui avait interrogé la victime. Ce n'est que douze ans plus tard que celui-ci sera déclaré coupable. A l'époque, les principaux quotidiens avaient reçu l'interdiction de faire état de cette affaire.

20 *Chikakiyori*, janvier 1938, vol. 1, p. 173.

21 Ibid., septembre 1939, vol. 2, p. 190.

- 22 Ibid., janvier 1941, vol. 3, p. 101.
- 23 Ibid., avril 1943, vol. 4, p. 317.
- 24 Chez Kōbundō.
- 25 *Saibankan* (Kōbunsha, 1955), ouvrage dans lequel il dénonce le jugement d'une affaire criminelle, devient un best-seller et provoque une série de violentes réfutations de la part d'autres magistrats. Pour une liste de ses publications, voir la chronologie de la vie de Masaki figurant dans sa biographie écrite par Ienaga Saburō. *Masaki Hiroshi*, Sanseidō, 1981, pp. 202-214.
- 26 Initialement publiée chez Ōbunsha, elle sera rééditée en 1991 chez Shakaishisōsha.
- 27 Cette expression désigne la période de la guerre de quinze ans, qui commence avec l'incident de Mandchourie et se termine avec la défaite du Japon.
- 28 Ce passage est vraisemblablement inspiré du philosophe confucéen Mengzi (371-298 av. J-C) : «La voie est proche mais nous la cherchons au loin. La chose essentielle est simple mais nous la cherchons dans la difficulté.» 「道在爾而求諸遠、事在易而求諸難」 Mengzi, chapitre II.
- 29 *Chikakiyori*, avril 1937, vol. 1, pp. 8-10. *Chikakiyori* signifie littéralement «de près».
- 30 Ibid., p. 23.
- 31 Ibid., juin 1937, vol. 1, p. 49. *Yamato damashii*, l'esprit japonais, l'âme japonaise. Yamato étant le berceau de l'histoire ancienne japonaise, il correspond *grosso modo* à l'actuelle préfecture de Nara. *Yamato damashii* appartient au lexique de la propagande militaire, ainsi qu'à celui des ultra-nationalistes. Selon eux, la spécificité et la supériorité de la nation japonaise résident dans cet esprit plein de courage et une forme d'abnégation ne craignant pas la mort.
- 32 Ibid., juillet 1937, p. 72.
- 33 Ibid., février 1938, p. 209.
- 34 Ibid., mars 1939, vol. 2, p. 59.
- 35 Ibid., août 1939, pp. 166-167. *Chūkun aikoku* : «fidélité à l'empereur, amour de la patrie» est le fondement de l'idéologie officielle depuis la Restauration de Meiji. Il s'agit d'unifier la nation avec le système impérial comme centre de gravité. Il existe sur ce sujet une littérature abondante en anglais, cf. entre autre, Carol Gluck, *Japan's Modern Myths: Ideology in the Late Meiji Period*, New Jersey, Princeton University Press, 1985 et Mark Lincicome E., *Principle, Praxis, and the Politics of Educational Reform in Meiji Japan*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1995.
- 36 Ibid., p. 178.
- 37 Ibid., août 1940, vol. 3, p. 42. Masaki fait référence entre autres au Rescrit Impérial sur l'Éducation, promulgué en 1890. Ce texte, que les écoliers devaient apprendre

par cœur jusqu'à la défaite de 1945, contient les principes fondamentaux de toute l'éducation scolaire de l'époque : dévouement envers l'empereur et la patrie, respect de la famille.

38 Ibid., p. 172.

39 Ibid., p. 176.

40 Ibid., p. 184.

41 Ibid., octobre 1939, p. 248.

42 Ibid., novembre-décembre 1939, p. 262.

43 Ibid., p. 263.

44 Ibid., novembre 1940, pp. 72-73.

45 Ibid., janvier 1941, p. 156.

46 Ibid., février 1941, p. 161.

47 Ibid., février 1941, p. 166.

48 Ibid., mars 1941, pp. 173-174.

49 Ibid., juin 1941, p. 197. Il s'agit du cheval représenté par deux acteurs. Celui de devant est coiffé de la tête de l'animal, celui qui se tient courbé derrière lui assume le "rôle" des jambes arrières.

50 Ibid., p. 199.

51 Ibid., p. 203.

52 Ibid., p. 209.

53 Arbre nain cultivé en pot.

54 *Chikakiyori*, juin 1941, p. 211.

55 Ibid., septembre 1942, p. 341. "L'oubli de soi et le dévouement envers la patrie" *messhi hōkō* 滅私奉公 : autre expression faisant partie du vocabulaire de la propagande de guerre.

56 Ibid., p. 341.

57 Ibid.

58 Ibid., p. 342. Avec l'entrée en guerre contre les Etats-Unis le mouvement de rejet de tout ce qui est occidental devient de plus en plus intense, notamment dans le vocabulaire. Le gouvernement distribue régulièrement de nombreuses directives pour traquer les mots d'origine anglaise et supprimer la lecture phonétique pour les remplacer par des caractères chinois. Masaki se moque de cette tendance et propose de revenir à l'ancienne lecture des heures selon la nomenclature chinoise qui divise la journée en douze heures associées aux douze animaux du zodiaque.

59 Ibid., p. 343.

60 Ibid.

61 Ibid.

- 62 Ibid., p. 346.
- 63 Ibid., p. 348.
- 64 Ibid., décembre 1941, vol. 4, p. 72.
- 65 Ibid., p. 77.
- 66 Ibid.
- 67 Ibid., avril 1942.
- 68 Ibid., septembre 1942, pp. 225-226.
- 69 Ibid., novembre 1942, p. 260.
- 70 Ibid., décembre 1942, p. 269.
- 71 Ibid., mars 1943, p. 310.
- 72 Ibid., p. 311.
- 73 Ibid., p. 312.
- 74 Ibid., p. 313.
- 75 Ibid., mai 1943, p. 357.
- 76 Ibid., p. 361.
- 77 Ibid., p. 363.
- 78 Marqué par deux croix; il s'agit du slogan de guerre *Gyokusai*, qui signifie littéralement : se briser en beauté comme un joyau, autrement dit, combattre jusqu'à la mort, mourir héroïquement plutôt que se rendre. Ce slogan, martelé de plus en plus souvent par le gouvernement et les militaires, trouve son point culminant au printemps 1945 avec une nouvelle expression : *Ichoku gyokusai*, éclatement en beauté de 100 millions [d'âmes] comme un joyau. Dower, *War without Mercy: Race and Power in the Pacific War*, New York, Pantheon Books, 1986, pp. 321-233. Il est fort probable que Masaki ait volontairement masqué ces idéogrammes pour obtenir l'autorisation de publier.
- 79 *Chikakiyori*, op. cit., septembre 1943, vol. 5, p. 50.
- 80 Ibid., novembre 1943, p. 89.
- 81 Ibid., février-mars 1944, p. 130.
- 82 Ibid., pp. 133-134.
- 83 Ibid., p. 136.
- 84 Ibid., p. 138.
- 85 Ibid.
- 86 Ibid., avril 1944, p. 141.
- 87 Ibid., p. 142. En japonais, il est courant d'omettre le sujet de la phrase. Dans ce cas, on comprend que Masaki fait allusion aux dirigeants du pays.
- 88 Ibid., pp. 144-145. L'auteur critique les références au passé (souvent mythique) qui abondent dans la propagande et les discours officiels.

89 Ibid., mai 1944, p. 156.

90 Ibid., 157.

91 Ibid., pp. 170-171.

92 Ibid., p. 171.

93 Ibid., juillet 1944, p. 181.

94 Ibid., novembre 1944, p. 244.

95 Ibid., janvier 1945, p. 267.